

# ORGANISATION MONDIALE DU COMMERCE

WT/MIN(03)/ST/32  
11 septembre 2003

(03-4781)

---

CONFÉRENCE MINISTÉRIELLE  
Cinquième session  
Cancún, 10 - 14 septembre 2003

Original: anglais

## ESTONIE

### Déclaration de M. Priit Kolbre Sous-Secrétaire permanent au Ministère des affaires étrangères

Je voudrais tout d'abord remercier le Mexique pour l'énorme travail qui a été fait. Il n'est pas facile de mettre sur pied une conférence de l'une des plus grandes organisations du monde. Mais nos hôtes ont fait un excellent travail, sans parler de la magnificence du site.

Nous sommes réunis ici pour cinq jours d'intenses discussions sur les questions commerciales. Pourquoi? Pourquoi le commerce est-il si important pour autant de pays du monde?

Pour répondre à cette question, il faut remonter loin dans l'histoire. Il y a 3000 ans, les Phéniciens vivaient sur les côtes de la Méditerranée. Une nation qui, bien que venant du désert, et n'étant pas plus puissante ni plus influente que les autres, a su s'imposer en utilisant la seule ressource disponible – le commerce. Partir dans le monde pour échanger des marchandises et des services avec d'autres nations a permis aux Phéniciens d'acquérir et d'accumuler des richesses. C'est le commerce qui leur a ouvert le monde. C'est le commerce qui leur a donné accès aux diverses ressources de la planète. C'est le commerce qui leur a permis de prendre conscience de leur véritable force intérieure.

Bien que nous soyons maintenant au XXI<sup>e</sup> siècle, les obstacles auxquels nous devons faire face sont les mêmes que ceux auxquels étaient confrontés les Phéniciens. Le monde est vaste, les ressources sont souvent rares et, dans bien trop de cas, c'est l'instabilité qui domine.

Aujourd'hui, l'Estonie se souvient avec le peuple américain des événements tragiques du 11 septembre et rend hommage à toutes les victimes.

Hier, nous avons appris avec stupeur l'agression commise contre Mme Anna Lindh, Ministre suédois des affaires étrangères. Aujourd'hui, nous pleurons une grande figure européenne et une amie très chère à l'Estonie. Nous adressons nos condoléances à ses proches, à la délégation suédoise et au peuple de son pays.

En partageant et en échangeant, au moyen d'un commerce sans entraves, les résultats de notre labeur avec nos partenaires, nous pouvons surmonter nos propres faiblesses et les innombrables embûches que la nature et le destin ont placées sur notre chemin. Mon pays est un bon exemple de ce que la libéralisation des échanges peut apporter. Nous avons choisi une voie très libérale et, de ce fait, le commerce est devenu pour nous l'un des moteurs de croissance les plus puissants.

En 1947, 23 États ont établi les bases de l'Organisation mondiale du commerce. À cette époque, une grande partie de notre planète était encore dévastée par les horreurs très récentes de l'une des pires guerres que l'humanité a vécues. En coopérant par le commerce, et en rendant constamment ce commerce moins soumis à restriction, nous avons pu arriver où nous en sommes aujourd'hui. La

réalité que nous connaissons actuellement est très différente de celle de la période d'après guerre: au cours des cinq dernières décennies, le volume total du commerce mondial a été multiplié par 18.

Ce résultat a été rendu possible par un effet concerté et beaucoup de détermination. La libéralisation des échanges n'est pas un élastique qui se casse si l'on tire trop dessus. En fait, c'est plutôt un fil que l'on tisse en permanence. Il s'agit de quelque chose qui devient un filet de sécurité lorsque les temps sont difficiles et de quelque chose qui aide à aller plus haut lorsque la situation est plus facile.

Ce serait une contradiction que de parler de mondialisation sans avoir une portée réellement universelle. Et l'Organisation mondiale du commerce, qui comptera bientôt 148 Membres, peut se prétendre universelle, dans le vrai sens du terme. En outre, le grand nombre de représentants de la société civile qui lui sont associés ajoutent à cette dimension universelle. Mais tout cela s'accompagne de la lourde charge de la responsabilité, qui exige que nous procédions constamment à des réformes fondamentales qui changent réellement les choses.

La dernière fois que nous avons eu l'occasion de changer le cours des choses, c'était il y a deux ans à Doha. Nous avons alors réussi à oublier nos divergences de vues sur les détails et avons pu arriver au Programme de Doha pour le développement, qui constitue depuis la base de nos travaux. Les décisions prises à Doha se sont traduites par des négociations et des efforts, qui ne sont certainement pas encore terminés. Cependant, et je suis sûr que vous serez d'accord avec moi, nous avons fait un long chemin.

En conclusion, je voudrais rappeler la déclaration que l'Estonie a faite à Doha, dans laquelle nous comparions les négociations commerciales à un tour à bicyclette – si on s'arrête, on tombe. Faisons en sorte que cela ne se produise pas.

---